

une maison suspecte; tant pour cette page trempée de larmes, qui donne à penser que Cornélie a eu son jour de faiblesse!

Vous le voyez, ces femmes ont deux industries: elles spéculent à la fois sur leur ignominie et sur celle de leurs adorateurs; en vérité laquelle de ces deux sources de lucre est la plus inépuisable. Voilà, monsieur le vicomte, ce qu'est Esther Goujon; la regrettez-vous encore?

— Ah! ce n'est pas elle que je regrette! s'écria Charles d'un air de profonde tristesse; ce n'est pas la femme que vous me dépeignez; c'est celle que j'aimais! Pour moi Ottavia existe. Cette vision charmante, qui m'est apparue dans la solitude de mon cœur, cette mélancolique héroïne de mon roman, je la détache encore de la créature avilie qui se cachait sous ces traits, je la vois, telle que mon mauvais génie me l'a fait connaître, animant de son regard doux et voilé les sublimes paysages de l'Oberland, ses beaux cheveux se déroulant aux brises matinales, et venant, dans l'étroit sentier des montagnes où nous marchions côte à côte, caresser de leur tresse soyeuse mon front humide de sueur!

Je la vois, gravissant avec une audace virile ces pics à demi perdus dans la neige, et, le soir, quand nous redescendions dans ces fraîches vallées, mirant son poétique visage dans l'onde limpide des lacs, répétant, de sa voix mélodieuse, le refrain du guide ou du pâtre! Ah! oui, cette vision est toujours là, ce rêve n'est pas effacé; je ne connais pas Esther Goujon, je ne puis me résoudre à voir disparaître et se fondre dans cette image méprisable l'Ottavia que j'ai aimée. Celle-là, pendant que vous me parliez, vient de mourir pour mon cœur; ce n'est pas une courtisane que je regrette, c'est une morte que je pleure!

Et, incapable de résister plus longtemps à sa douleur, M. de Varni retomba sur sa chaise, laissant couler ces larmes qu'il avait longtemps retenues.

Calixte Ermel le regarda pendant quelques minutes, sans troubler ce douloureux silence; puis, lui prenant la main avec une déférence affectueuse:

— Monsieur le vicomte, lui dit-il doucement, songez que vous n'avez pas trente ans encore; qu'à votre âge, la perte d'un rêve, si doux qu'il soit, n'est point irréparable; que votre noble et malheureux père vous a donné l'exemple de ce que pouvait, contre les entraînements d'une imagination romanesque, le sentiment des vrais devoirs de la vie.

— Eh bien! je me sou mets, reprit Charles en essayant de sortir de son abattement; mais comment remplir le vide affreux qui vient tout à coup de se faire en moi? Comment remplacer l'idéal image qu'il me faut arracher de son cadre pour la déchirer dans la boue?

— L'homme, répondit le notaire dont la parole prit un accent d'autorité, peut tout utiliser en ce monde, même la douleur: il n'y a pas un vide de cœur qu'il ne puisse combler, et personne n'a le droit de parler d'irréparable tant qu'il y a du bien à faire, des malheureux à consoler!

— Vous dites vrai, mon ami, j'en suis sûr; mais je n'avais jamais réfléchi à tout cela; je suis un bohémien honnête, dégagé, depuis mon enfance, des liens de la vie ordinaire. En fait de malheureux, je n'ai jamais connu que les mendiants qui me « un petit sou, » les enfants déguenillés qui faisaient « la roue » à la portière des diligences, pendant que je traversais quelque village inconnu. Je ne tiens à rien au monde; et, excepté vous que je quitterai demain, personne ne peut plus me rattacher à la vie par un sentiment, un devoir, une tristesse ou une joie.

— Et pourquoi me quitter demain? reprit Calixte Ermel; veuillez m'écouter un instant encore: à dater d'aujourd'hui, votre vie change de face; tant que nous avons été, vous et moi, sous le poids de cette succession terrible qui, en vous menaçant de malheurs héréditaires, me mettait aux ordres de votre persécuteur, j'ai dû ne rien négliger pour briser tous les liens qui vous eussent ramené dans ce pays, où votre famille avait tant souffert. J'ai favorisé de tout mon pouvoir ces goûts d'indépendance et de voyage qui me semblaient propre à vous dérober à votre fatale destinée.

Jugez de mon désespoir, lorsque j'ai vu paraître Simon d'Arrioules, que j'ai appris votre arrivée, et que, par une combinaison diabolique, j'ai vu ce nouvel abîme se creuser sous nos pas, au moment même où nous touchions au terme, où j'allais devenir libre de déchirer enfin et d'annuler ce pacte qui nous condamnait tous deux, vous comme victime, moi comme esclave! Grâce au ciel et à mon ami Beaucanteuil, ce digne adjoint qui s'est trouvé là tout à point pour vous faire mettre en prison, j'ai pu, sans déshonneur à Simon d'Arrioules, rester neutre entre Beaucanteuil et vous, vous laisser gémir sous les verrous jusqu'au jour de la délivrance, et détourner ce dernier péril. A présent, Dieu merci! nous échappons tous deux à cette situation cruelle qui ne me permettait de vous donner d'autre preuve de mon amitié qu'en vous éloignant de moi; et, si vous voulez bien me garder cette amitié précieuse, si vous consentez à m'accepter pour conseil et pour guide... oh! monsieur le vicomte, avec quel dévouement va se donner à vous le pauvre notaire! Il a tant à réparer! son seul vœu, son seul bonheur, sa dernière joie serait de jeter dans votre existence autant de beaux jours qu'il y a de pages sombres dans ce passé détesté! Oui, que Dieu me permette d'assouvir enfin ce besoin de vous aimer, de vous rendre heureux, qui m'a torturé si longtemps! Qu'il me permette de vous servir autant de fois que j'ai prié pour vous, et je mourrai consolé!

— Merci, mon ami, répondit Charles en pressant les mains du notaire dans une cordiale étreinte; merci! j'accepte votre affection comme mon égide et mon espérance en ce monde. Dites-moi donc ce qu'il faut que je fasse; et, quoique je sois, je le crains, un bien faible écolier dans la science du sens commun, je vous réponds du moins de ma bonne volonté.

— D'abord, reprit Calixte Ermel, je veux vous prier de prendre une connaissance exacte de votre fortune; j'ai apporté tous les papiers, tous les titres qui s'y rapportent. Je crois que ni vous ni moi, après les émotions de cette soirée, n'avons grande envie de dormir, et Beaucanteuil m'a permis de rester auprès de vous indéfiniment. Si vous y consentez, nous veillerons ensemble jusqu'au matin, et, au point du jour, nous sortirons tous deux de cette prison; car vous devez bien penser, monsieur le vicomte, que, maintenant que votre captivité m'est inutile, cette captivité va fuir.

— Très-bien! mon ami, je vous écoute.

Charles alluma un cigare; le notaire déploya de nouvelles paperasses.

— Celles-ci, dit-il en souriant, sont de vrais mémoires de notaire; car ce sont des comptes d'arithmétique.

— Voyons, mon ami, suis-je bien riche? demanda M. de Varni avec une rare insouciance.

— Ah! reprit Calixte Ermel, la révolution, la grande, celle de 89, a malheureusement passé par là. A cette époque, tout ce que votre famille possédait dans le Comtat avait été confisqué... En 1822... après les derniers malheurs qui vous firent orphelin, je vendis le château et le domaine de Maleraygues, le Tavelay que